Culture et vulgarisation dans la France médiévale

Culture et vulgarisation dans la France médiévale

Conférences de l'année 2013-2014

Joëlle Ducos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1719>

DOI : 10.4000/ashp.1719

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 155-157

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Joëlle Ducos, « Culture et vulgarisation dans la France médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 09 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1719>

CULTURE ET VULGARISATION DANS LA FRANCE MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M^{me} Joëlle Ducos

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Écrire en latin et en français au XIII^e siècle*. — II. *Les âges de l'homme dans la littérature française (XIII^e-XIV^e siècles)*.

I. *Écrire en latin et en français au XIII^e siècle*

L'année 2012-2013 était centrée sur les écrits religieux et allégoriques écrits en français par Robert Grosseteste, premier auteur à être étudié dans la perspective de l'écriture dans deux langues par des auteurs du XIII^e siècle. Elle avait permis de mesurer la relation entre ces textes et la pratique des sermons de l'évêque de Lincoln. Pour l'année 2013-2014, la conférence a permis d'aborder d'autres textes attribués à Robert Grosseteste et d'élargir la perspective du bilinguisme d'écriture avec d'autres auteurs.

C'est d'abord le texte écrit pour la comtesse de Lincoln, veuve en 1240, les *Reulles ke le bon eveske de Nichole Robert Grosseteste fist a la comtesse de Nichole de garder e gouverner terres e hostel*. Ce texte, édité par D. Oschinsky en 1971 avec d'autres traités d'économie domestique d'aire anglo-normande, a vraisemblablement été rédigé entre 1240 et 1242 et est conservé dans une dizaine de manuscrits, tous conservés en Angleterre. Il repose sur la base des *Statuta*, rédigés en latin par Robert Grosseteste, mais dépasse très largement l'enjeu de ce texte bref. Selon les études qui ont été menées sur ce texte, le texte français aurait été rédigé avec l'aide de conseillers pour un domaine qui n'est pas familier à l'évêque de Lincoln. Il aurait ensuite donné lieu à une version latine. Plutôt que de revenir sur ces points, la conférence a permis d'envisager ce texte dans l'ensemble des œuvres de comptabilité et de gestion domestique jusqu'au *Menagier de Paris* pour en donner les caractéristiques propres dans l'ensemble d'une littérature à destination des laïcs et des femmes. Or on peut constater des développements propres, sur le bon choix des serviteurs et de ceux qui gèrent les biens, sur la rhétorique destinée à gouverner les gens de maison, ou sur l'organisation des banquets, manifestation de la puissance et de la richesse de la maison ainsi que sur l'art de régler ses dépenses pour un budget équilibré. C'est à la fois la démonstration des fonctions des femmes nobles dans la gouvernance de leurs terres et l'enseignement de formules rhétoriques pour les femmes, afin qu'elles puissent imposer leur pouvoir. Le texte est donc très différent du *Menagier de Paris*, qui ne vise pas à la même autonomie de la maîtresse de maison, mais aussi des autres œuvres écrites tout au long du XIII^e siècle dans l'aire anglo-normande (*Seneschaucie*, *Hosbondry* de Walter de Henley) et se distingue du corpus des œuvres d'édification écrites généralement pour un lectorat féminin. Elle pose aussi la question du français, qui paraît, pour

l'aire anglo-normande, comme une langue à visée didactique pour la gestion de l'espace privé, et non pas seulement pour la juridiction.

Cet examen a amené un certain nombre d'interrogations, d'abord sur la définition du laïc et sa relation aux savoirs, et ensuite sur d'autres auteurs bilingues, hors du territoire d'Angleterre. Le cas d'Hélinand de Froidmont a permis d'illustrer un autre exemple d'écriture dans les deux langues, avec les *Vers de la mort*, écrits à l'extrême fin du XII^e siècle et ses œuvres latines, écrites au XIII^e siècle. Le milieu de l'auteur, aussi bien familial que religieux, son expérience de trouvère, sont sans ressemblance avec Robert Grosseteste. La langue française est, dans son cas, un commencement d'écriture, suivi de l'œuvre latine abondante que l'on connaît. Ne serait-ce que sur ce point, Hélinand de Froidmont se distingue considérablement de beaucoup d'autres auteurs écrivant en latin et en français, l'écriture française étant souvent seconde à une œuvre latine reconnue. Un autre auteur, Richard de Fournival, a été également l'objet d'une des séances, grâce à la conférence de M. Christopher Lucken, qui en a présenté l'œuvre et dessiné la personnalité entre français et latin. À la fois poète lyrique, clerc, auteur du poème didactique *De vetula*, d'un traité d'alchimie et de la *Biblionomia*, il complète le tableau de ces auteurs bilingues, qui choisissent le français pour des œuvres spécifiques, liées à la lyrique pour Richard de Fournival et Hélinand de Froidmont, mais aussi à l'allégorie morale et religieuse, qui apparaît comme l'une des formes spécifiques du didactisme vernaculaire.

II. Les âges de l'homme dans la littérature française (XIII^e-XIV^e siècles)

Pendant toute la période médiévale, le système analogique qui associe quatre humeurs, quatre éléments, quatre saisons et quatre âges de la vie a été largement diffusé et représenté dans la littérature médiévale en latin et en français autour de la mise en relation entre le macrocosme et de l'homme comme microcosme. Il est cependant notable qu'une œuvre soit consacrée à cette thématique pour en faire la base d'un traité de morale organisé autour des quatre âges de la vie : il s'agit des *Quatre tens d'aage d'ome* de Philippe de Novare (1265 environ). C'est à partir de ce constat que s'est fondée cette deuxième thématique : il s'est agi d'étudier les variations et les modalités d'écriture autour de ce qui était à l'origine un système d'explication cosmologique, dans la période des XIII^e-XIV^e siècles. C'est d'abord autour du nombre et des dénominations en latin et en français que l'étude a commencé, depuis Isidore de Séville jusqu'à Évrart de Conty, en passant par des textes de vulgarisation médicale (Aldebrandin de Sienne, traduction des *Aphorismes* d'Hippocrate par Martin de Saint-Gilles, *Secret des secrets*). Le quaternaire, mis en évidence, ne correspond pas à la réalité de la description, qui met en évidence un nombre plus important d'âges ou un système binaire opposant jeunesse à vieillesse. La détermination des âges est en particulier complexe pour le milieu de la vie, où le passage de la jeunesse à la vieillesse escamote l'âge de la maturité, pour laquelle les développements sont les plus rares. La binarité est particulièrement développée au XIII^e siècle avec la poésie lyrique et le *Roman de la Rose*, où jeunesse et temps de l'amour s'oppose à la vieillesse. Le *Roman*

de Fauvel, dont on a pu examiner aussi l'iconographie en relation avec la peinture italienne, grâce à M^{me} Annick Lavaure, montre en particulier comme une thématique cosmologique devient le support d'une dénonciation morale et d'une histoire du monde. La conférence s'est terminée par l'analyse de quelques poèmes de la fin du Moyen Âge, où vieillesse du monde et du poète garde la référence au quaternaire isidorien, tout en le modulant.